



Sugar Water

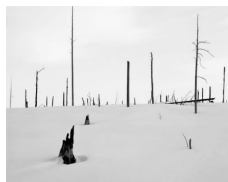
Centre Culturel Valéry Larbaud - 15 rue du Maréchal Foch 03200 Vichy

Programme de Terminale enseignement obligatoire	Artistes, œuvres	prolongements
<p>- Le corps figuré : la remise en cause des catégories</p> <p>- Le corps dans l'espace et le temps</p>	<p>E. Baudelaire</p> <p><i>The dreadful details (4/5)</i>, 2006 c-print sous diasec, diptyque 200 x 375 cm commande du CNAP</p>  <p><i>Sugar Water</i>, 2006 Projection vidéo HD 72 mn</p> 	<p>Des acteurs sont invités à rejouer une scène de la guerre d'Irak. Pour ce faire il a recours à tous les artifices, convoquant une multitude de références (cf. la fiche annexe), il prolonge ainsi la tradition de la peinture d'histoire. On pourrait rattacher cette démarche à celle de Jeff Wall ou de Cindy Sherman qui jouent, eux aussi, sur ce le registre du simulacre.</p> <p>Dans la vidéo <i>Sugar Water</i> ce sont également des figurants qui interviennent dans ce qui est aussi un studio puisque cette station désaffectée et dédiée aux tournages. De plus le spectateur est mis dans une situation d'attente proche du cinéma. La durée de l'œuvre est celle déterminée par les 72mn de la vidéo et non plus par une durée choisie par le spectateur. On pourra rattacher cette œuvre de celle de Douglas Gordon 24h Psychose dont la diffusion au ralenti s'étale sur 24heures rendant impossible la vision complète de l'œuvre.</p>

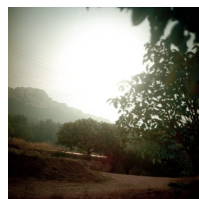
l'expérience sensible du monde et des autres. Si ici le corps n'est pas directement présent c'est sous forme allusive qu'il est abordé.

Le corps dans l'espace et le temps : les rapports que le corps entretient avec l'espace environnant

ALMOND Darren
Night + Fog (Monchegorsk)(13),
2007
impression quadri sur vinyle
119,3 x 149,1 cm




Fifteen minute moon, 2000- C-
print (mounted onto aluminium),
Edition of 5 (2AP)- 121,2 x
121,2 cm



La série *Night + Fog* présentée est un ensemble de paysages enneigés. Le titre évoque directement le film d'Alain Resnais réalisé en 1955 avec des images d'archives tournées dans les camps d'extermination. Cette référence est, pour Darren Almond, une mise en parallèle des régimes totalitaires qui ont marqué l'histoire du XX^{ème} siècle. Norilsk est en effet une ville industrielle qui a été implantée dans les années 30 par Staline et construite par les prisonniers des goulags. Cette « ville-usine » est spécialisée dans les mines d'extraction de nickel. Mais au delà, c'est aussi un constat accablant de la situation écologique dans le grand nord russe. En effet l'extraction de ce minerai est aujourd'hui le fait d'une des plus grandes entreprises mondiales dans le domaine : La Norilsk Nickel Company premier producteur mondial de nickel et de palladium. Cette industrie génère des émanations très importantes de dioxyde de soufre qui font que cette ville est l'une des plus polluées au monde. Outre l'incidence sur l'espérance de vie des habitants, de 10 ans inférieure à ce qu'elle est dans le reste du pays, elle produit des pluies acides dont on voit les traces dans cette série. De la forêt il ne reste que des troncs épars dressés vers le ciel dont les silhouettes sombres se détachent sur la neige.

Le corps n'est pas représenté mais il s'agit bien d'un rapport du corps à l'espace, celui que Darren Almond entretient avec ces lieux qu'il choisit lors de ses périples à travers le monde. On rappellera l'anecdote qui a déterminée le début de cette série (fiche 1^{ère}).

<p>- Champ de l'activité picturale et de la création d'images fixes et animées :</p> <p>Le portrait photographique de 1960 à nos jours, continuité et évolution.</p>	<p>P. Gonnord</p> <p><i>Madalena</i>, 2009 impression quadri sur vinyle 165 x 125 cm</p> 	<p>- « Jamais partie d'un corps n'aura autant suscité la fascination des hommes, d'un homme. Le visage est à lui seul un mystère, une chose sacrée. S'il appartient au corps, s'il ponctue le tracé d'une ligne, il est en même temps son extrémité insaisissable et autonome. Au fil du temps, apparaît dans ces visages une seule et même continuité, un seul et même indice : celui de la fixité d'un regard. Figé devant l'appareil photographique, la traversée des miroirs optiques effectuée, l'être offre au photographe l'ultime récompense, celle d'abandonner une part de soi-même à l'autre, celle de découvrir dans le regard de l'autre, ses propres visions, sa propre histoire. »</p> <p>(Maison Européenne de la photographie : http://www.mep-fr.org/expo_3.htm) Le portrait, dans l'œuvre de Pierre Gonnord a une valeur sociale. Ce sont les laissés pour compte, les marginaux que la photographie anoblit. Avec ou sans les vêtements apparents ces visages témoignent de leur situation sociale. C'est aussi une forme de miroir de notre société.</p>
--	--	--

🌱 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi de 14h à 16h tel : 04 73 905000
patrice.leray@ac-clermont.fr



Fonds régional
d'art contemporain
Auvergne

